



SERMON sur ces paroles du  
Prophete Ioël chap. II.  
vers. 15. 16. 17.

15. *Sonnez du cornes en Sion, sanctifiez le jeusne, publiez l'assemblée solennelle:*
16. *Assemblez le peuple, sanctifiez la congregation, amassez les anciens, assemblez les enfans, & ceux qui succent les mammelles: que le nouveau marié sorte hors de son cabines, & la nouvelle mariée de sa chambre nuptiale*
17. *Que les Sacrificateurs, qui sont le service de l'Eternel, pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en facent leurs dictons. Pourquoi dirois-on entre les peuples, Où est leur Dieu?*

Ez. 33. 2.  
3. &c.



Nous lisons au 33. chap. d'Ezechiel, que Dieu parlant à son Prophete lui dit; *Quand je feray venir*

Sermon sur Ioel, ch. II. v. 15. 16. 17. 511  
venir l'espee sur quelque pays, & que le peuple  
aura choisi quelqu'un d'entre eux, & l'aurons  
establi pour leur servir de guette, & que luy,  
voyant venir l'espee sur le pays, aura sonné du  
cornes pour aduertir le peuple, si le peuple  
ayans bien ouï le son du cornet, ne se tient sur  
ses gardes, & que l'espee vienne, & le despes-  
che, le sang d'icelui sera sur sa teste, mais s'il  
se tient sur ses gardes, il sauvera sa vie. Que  
si la guette voit venir l'espee, qu'elle ne sonne  
point du cornet, & que le peuple ne se tienn  
point sur ses gardes, & qu'en suite, l'espee  
surviene, & oste la vie à quelqu'un d'entre  
eux, celui-ci aura esté surpris en son iniqui-  
té, mais je redemanderay son sang de la main  
de la guette. Aussi toy, fils de l'homme, je t'ay  
establi pour guette à la maison d'Israël, tu es-  
comteras donc la parole de ma bouche, & les  
aduertiras de par moy. Quand j'auray dit au  
meschant, Tu mourras de mort, & que tu n'au-  
ras point parlé à luy, pour l'aduertir qu'il se  
retire de son train, ce meschant-là mourra en  
son iniquité, mais je redemanderay son sang de  
ta main. Que si tu as aduertit le meschant de  
son train, afin qu'il s'en destourne, & qu'il ne  
se soit point destourné de son train, il mourra  
en son iniquité, mais toy, tu auras deliuré ton

*ame.* C'est pourquoy le Prophete Ioël, considerant les impiétez qui régnoyent au milieu des Iuifs, & les grandes calamités qui leur pendoyent sur la teste, les en advertit de bonne heure, afin qu'ils se convertissent à Dieu & que par prieres, par jeusnes, & par toute sorte de témoignages de vraye repentance ils previennent son jugement. C'est pourquoy aussi le Synode National des Eglises de ce Royaume, par un soin pastoral & une charité vraiment paternelle; considerant le triste estat de tant de troupeaux qui estoient, il n'y a que fort peu d'années, si florissans, & qui sont maintenant ou entierement dispersez, ou privez de leurs Pasteurs, & de leur pasture spirituelle, ou menacez & molestez continuellement par la rage des adversaires; & appréhendant de voir ces maux-là non seulement continuër, mais s'accroistre jusqu'à une destruction & à une desolation sans ressource, à cause des animositez implacables de nos ennemis, & de l'impenitence, & de l'endurcissement des peuples que tant de chastimens & de fieux n'ont peu encore amender, a creü estre

estre obligé à sonner la trompette avec un son de retentissement bruyant, & à ordonner à tous les fideles un jeusne qui doit estre celebré leudi prochain, afin que toutes les Eglises ensemble s'humiliant extraordinairement devant Dieu, il soit appaisé envers elles, & qu'il face retirer de dessus la terre les eaux de ce deluge, dont il l'a couverte en sa colere. Pour vous en advertir, mes freres, afin que vous y veniez préparez avec la repentance, la foy, & la dévotion nécessaire, & que Dieu ait vôtre humiliation agreable, nous avons entrepris de vous exposer ces paroles, comme dites au peuple de Dieu, pour l'exhorter & au jeusne, & à la repentance, afin de destourner la tempeste d'une horrible desolation qui menaçoit tout le pais. Dieu nous face la grace que nos paroles soyent mieux receuës que ne furent celles de ce Prophete, afin qu'au lieu que tous les malheurs, qui leur avoyent esté predits, leur avinrent, faute d'avoir obeï aux remonstrances de Ioël, & des autres serveurs de Dieu, vous, au contraire, cédant aux nôtres, & vous humiliant à bon

Kk

escient sous la main redoutable du Tout-puissant, vous voyez descendre sur vous toutes les benedictions & les graces qu'il a promises à la repentance de ses enfans.

Les Iuifs, auxquels il parle, estoient le peuple cheri de Dieu, qu'il avoit fait le dépositaire de ses oracles & l'heritier de ses promesses, & de son alliance; mais parce que par de frequentes rebellions il s'estoit rendu indigne des avantages qu'il lui avoit donnez sur tous les autres peuples, il l'avoit de temps en temps, chastié par diverses afflictions, pour leur apprendre par ses verges ce qu'ils ne vouloyent pas apprendre par ses remonstrances. Pour tout cela, ils ne s'estoyent pas amendez, mais ils regimboient contre les aiguillons, & adjoustoyent tous les jours de nouveaux crimes à leur revolte, qui obligerent le Seigneur à redoubler ses chastimens. C'est pourquoy, lui qui savoit bien de quoy ils estoient faits, & qu'ils estoient comme l'argille, de laquelle on ne peut rien faire qu'en la foulant aux pieds, & qu'en l'appliquant sur la rouë, pour lui donner vne forme  
raison-

raisonnable, avoit dessigné de les enlever tout à fait de leur terre, & puis-qu'ils ne pouvoient profiter sous la discipline de ses Prophetes, de leur donner pour pédagogues les Chaldéens. Mais encore avant que d'en venir à cette grande & extraordinaire sévérité, il les advertit par Ioël, de penser à leur conscience, pour essayer à prévenir par le jeusne & par l'amendement de vie, ce grand orage qui les menace, & à se présenter à la bresche devant lui pour destourner sa fureur, afin qu'il ne les destace point. A cela tendoyent ses discours au commencement du chapitre, *Que tous les habitans du pais tremblent, car la journée de l'Eternel est pres, une journée de tenebres & d'obscurité, une journée de nuées & de brouillars espandus sur les montagnes aussi-tost que l'aube du jour; un gros peuple, & puissant, auquel il n'y en a point eu de semblable de tout temps, & apres lequel il n'y en aura point de semblable de plusieurs siecles. Le feu devore devant sa face. & derriere lui la flamme bruste. Le pais estoit devant sa venue comme le jardin d'Eden, & apres qu'il sera parti, il sera comme un desert de desolation, mesme il n'y aura rien qui lui*

eschappe. Certainement la journée de l'Eternel est grande & fort terrible, & qui la pourra soutenir? Maintenant donc aussi, dit l'Eternel, retournez-vous jusques à moi de tout vostre cœur, & en jeusne, & en pleur, & avec lamentation, & rompez vos cœurs & non point vos vestemens, & retournez à l'Eternel vostre Dieu: car il est misericordieux, & pitoyable, tardif à colere & abondant en gratuité, & qui se repent d'avoir affligé. Qui sçait si l'Eternel nostre Dieu viendra à se repentir, & laissera apres soy benediction, gasteau, & asperision? maintenant il adjouste, Sonnez du cornet en Sion, santifiez le jeusne, publiez l'assemblée solennelle, assemblez le peuple, santifiez la congregation, amassez les anciens, assemblez les enfans, & ceux qui succent les mammelles; que le nouveau marié sorte hors de son cabinet, & la nouvelle mariée de sa chambre nuptiale. Que les sacrificateurs, qui font le service de l'Eternel, pleurent entre le porche & l'autel, & dient, Eternel pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre, tellement que les nations en facent leurs dieux. Pourquoi dit-on entre les peuples, Où est leur Dieu?

Vn homme du monde, qui eust peu  
 prévoir

prévoir cette venuë des Chaldéens, l'eust considerée simplement comme un effet de leur ambition, qui les portoit à entreprendre, contre toute raison, & toute justice, sur les Estats de leurs voisins, & se fust adressé au Roy, & aux Gouverneurs du pais, pour leur dire, Mettez-vous en estat de soustenir le choc de ces barbares, munissez la frontiere, fortifiez vos villes, armez tout vôtres peuple, & appelez tous vos amis, & tous vos alliez à vôtres aide. Mais le Prophete, qui savoit que ce mal venoit de plus haut; que Dieu estoit le seul qui pouvoit les sauver ou les perdre, que sa colere estoit embrasée contre ce peuple; qu'elle ne se pouvoit esteindre que par leurs larmes; & que contre son ire il n'y avoit point de refuge qu'à sa misericorde, s'est adressé aux Sacrificateurs comme à ceux qui estoient la bouche de Dieu envers le peuple, & la bouche du peuple envers Dieu, afin qu'ils travaillassent en toute diligence, d'un costé, par leurs remonstrances, à faire retourner ce mauvais peuple vers son Dieu; & de l'autre, par leurs prieres, à faire retourner ce bon Dieu vers son peu-

Deut.  
29.19.

ple. Jamais les Iuifs, depuis que Dieu les avoit conduits en la terre de Chanaan, n'avoient esté en un si grand danger, & neanmoins, ils benissoient leurs ames & vivoient en toute assurance comme

Iug.18.  
7.27.

ceux de Laïs, & ne pensoient, non plus que les meschans du temps de Noé, &

Luc 17.  
26.27.

de Lot, qu'à faire leurs affaires, & à passer le temps, aux despens de l'honneur de Dieu, & du propre salut de leurs ames.

Esa. 58.1.

Aussi, comme Dieu avoit dit à son Prophete Esaïe, *Crie à plein gosier, esleve ta voix comme un cornet, di à mon peuple ses forfaits, & à la maison d'Israël ses iniquitez* : ainsi

Ioël dit à leurs Sacrificateurs, & à leurs Anciens, *Sonnez du cornet en Sion, santifiez le jeusne, publiez l'assemblée solennelle : assemblez le peuple, santifiez la congregatiom, amassez les anciens, assemblez les enfans* : & il re-

presente cet advertissement, qu'il veut qu'on face au peuple, par *le son du cornet* ;

premierement, parce que c'estoit le moyen ordinaire qui estoit employé non

seulement pour la publication des festes, & des nouvelles lunes ; mais aussi, pour

celle du jeusne, & de la penitence dans les calamitez générales. Secondement,

c'estoit

C'estoit pour exprimer, par la véhémence du son du cornet ce qu'il falloit apporter à un si nécessaire advertissement, pour les resveiller de bonne sorte de leur stupidité, & de leur léthargie, afin que comme au son du cornet les murailles de Jerico tomberent par terre, ainsi au son des remonstrances des serviteurs de Dieu, les vices & les scandales fussent abattus. Or il veut que cette proclamation se face *en Sion*, c'est à dire, au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem, afin qu'elle soit bien entenduë de tous costez. Ainsi la sapience, au 9. chapitre du livre des Proverbes, crie de dessus les creneaux des lieux les plus eslevez de la ville, *Laissez la sottise, & vous vivrez, & marchez droit par la voye de prudence. Santifiez le ieusne*, c'est à dire, annoncez-le de la part du Seigneur, & pour le Seigneur, comme ailleurs, il est dit, *santifier la guerre*, pour dire denoncer solennellement la guerre, Jerem. 6.4. comme en l'autorité du Seigneur. Ce n'est pas que l'essence du culte de Dieu, ou de la vraye penitence, consiste au ieusne, soit que nous le considerions à l'égard de l'abstinence des viandes, ou à

l'esgard des circonstances & des cérémonies externes qui le peuvent accompagner, tesmoin ce que Dieu protestoit, Esaïe 58. *Est-ce là le jeusne que j'ai choisi, que l'homme afflige son ame un jour, qu'il courbe sa teste comme le jonc, & qu'il estende le sac & la cendre?* mais c'est que, par ce moyen-là, les fidèles sont excitez, en quittant tout à fait le soin du corps, & des choses de cette vie, à s'appliquer entierement à la consideration & à la reconnoissance de leurs péchez, & à implorer la grace & la misericorde de Dieu. Et que s'abstenant de leur nourriture ordinaire, c'est une protestation solennelle qu'ils se reconnoissent indignes de vivre, pour avoir offensé l'auteur & le Prince de leur vie; & que comparoissant ainsi, en sa presence, ils ne veulent ni manger ni boire, qu'ils ne se soyent reconciliez avec lui, & que sortant de sa maison, ils ne puissent porter dans la leur les assurances de sa grace, & de sa benediction. Je dis de sa maison, car il veut que ce jeusne soit célébré par tout le peuple dans le temple, afin que la calamité generale qui les menace soit destournée par une humiliation

tion generale ; & c'est pourquoy il ad-  
 jousté , *Publiez l'assemblée solennelle , assem-  
 blez le peuple.* Quand Dieu afflige les par-  
 ticuliers , il faut que les particuliers s'hu-  
 milient , qu'ils jeusnent dans leurs mai-  
 sons, qu'ils prient aux pieds de leurs cou-  
 ches , & qu'ils se reforment avec toutes  
 leurs familles : mais quand il vient à vi-  
 siter les peuples entiers en sa colere , il  
 faut que tous ensemble comparoissent  
 en sa presence , & qu'ils lui demandent  
 pardon chacun pour soy , & tous pour  
 tout le corps , afin que toutes leurs lar-  
 mes ensemble facent vn gros torrent,  
 qui esteigne le feu de son ire , & tous les  
 parfums de leurs oraisons une colonne  
 de fumée qui parvienne jusques au Ciel.

Or parce que ni les parfums , ni les  
 vœux , ni les jeusnes , ni les sacrifices , ni  
 les prieres , ne sauroyent plaire à Dieu,  
 si les personnes, qui les lui offrent, ne lui  
 sont agreables , il adjousté , *Sanctifiez la  
 congrégation.* Ce qui se peut prendre en  
 deux sortes , mais qui se rapportent , &  
 qu'il est aisé de joindre ensemble. Pre-  
 parez tout ce peuple par les purifications  
 légales , & par les exhortations capables

de les disposer à la repentance, à comparoistre, un certain jour en la presence de son Dieu, pour lui offrir un jeusne, & des tesmoignages de sa repentance, qui luy soyent agréables.

Il semble que cela pouvoit suffire, mais parce que l'on eust peu croire que comme dans les autres grandes & solennelles assemblées, quelque generale qu'en fust la convocation, les vieillards & les petis enfans n'estoyent pas obligez pourtant de s'y trouver, il en fust de mesmes en celle ci, il leur veut faire voir que la colere que Dieu a contre eux est si grande, & la calamité qui les menace si horrible, qu'il est necessaire que grands & petis, sans exception ni de qualité, ni de sexe, ni d'âge, comparoissent solennellement devant lui, pour lui demander pardon de leurs fautes, & pour le fleschir, afin qu'il consente à leur delivrance. Comme l'heure s'en alloit venuë que la justice de Dieu devoit accomplir cette espouvantable menace qui est au 28. ch. du Deuteronomie, *Dieu fera lever contre soy de loin une nation, qui volera comme un aigle, une nation dont tu n'entendras pas le lan-*

*langage, une nation impudente, qui n'aura point esgard à la personne de l'ancien, & qui n'aura pas merci de l'enfant. Amassez donc,* dit-il, *les anciens, comme ceux-là ont péché les premiers, qu'ils soyent les premiers à se repentir. Tout vieux qu'ils sont ils ont encore assez à vivre pour voir la ruine de leurs maisons, & la perte de leur patrie, & si bien tost ils ne se convertissent, ils se verront liez & chargez de chaines, pour estre entraînez avéque les autres, pleurant & gemissant, en une miserable captivité: Et mesme, comme ils ont jetté, depuis plus long-temps, leurs racines en cette terre: aussi en seront-ils arrachez avec plus de douleur. Assemblez mesme,* dit-il, *les enfans, & ceux qui succent les mammelles; car la calamité les menace aussi bien que les autres, & ils sont fort propres à attendrir les entrailles de Dieu. Car, si la tendresse & l'innocence de cet âge esmeut volontiers à pitié non seulement les meilleurs naturels, mais les esprits les plus barbares, tesmoin les sages femmes d'Egypte qui espargné-* Exod. 1. 7  
15. 16. 17  
*rent les enfans que le sanglant Edit du Roy avoit condamnez à sortir du monde*

avant qu'ils y fussent entrez: tesmoin encore la fille du Roy mesme , qui voyant

**Exod. 2.** le petit Moÿse pleurant dans le coffret

**5.6.& 9.** de jonc , où il avoit esté exposé au bord

du fleuve , fut esmeuë de compassion en-

vers luy , & le fit eslever comme son fils;

combien plus estoit-il vray-semblable

que Dieu, qui est la misericorde & la bon-

té mesme , seroit esmeû de commisera-

tion envers eux , & pour l'amour d'eux

envers tout le peuple, lui qui, pour cette

consideration-là, avoit bien espargné Ni-

nive, ville sanguinaire & meschante, di-

**Jon. 4.11** sant à Ionas son Prophete, *N'espargnerois-*

*je pas Ninive , cette grande ville , en laquelle*

*il y a plus de six vingts mille creatures humain-*

*nes qui ne savent pas ce qu'il y a à dire entre*

*leur main droite, & leur main gauche. C'est*

pour cela mesme que Ioël veut qu'ils les

apportent avec eux au temple , afin que

les cris & les gemissemens de ces petites

creatures accompagnant ceux de leurs

peres, facent plus d'effet envers Dieu.

Et pour montrer encor d'avantage

quelle estoit la grandeur des maux qui

estoyent prests à les accabler , & qu'il ne

falloit pas qu'il y eust alors personne par-

mi

mi eux, qui pensast à se resjouir, il adjouste, *Que le nouveau marié sorte hors de son cabinet, & la nouvelle mariée hors de sa chambre nuptiale.* C'estoit leur dire, Ce n'est pas maintenant le temps des plaisirs mesme de ceux qui autrement seroyent légitimes; il faut penser à vous sauver en vous reconciliant avec Dieu. Quand vous aurez fait vôtre paix avec lui, alors vous-vous resjouirez, selon les occasions & les sujets qu'il vous en donnera: maintenant, c'est le temps du jeusne, des lamentations, & des pleurs. Et c'est par là que les Prophetes expriment volontiers le deüil que les calamitez générales ont accoustumé d'apporter; ainsi au 7. chap. de Jeremie, *le feray cesser des villes de Iuda, & des ruës de Ierusalem, la voix de joye, & la voix de liesse, la voix de l'esponx, & la voix de l'esponse; car le pays sera en desolation;* & il dit encore la mesme chose, au 16. & au 25. chapitre du mesme livre.

Vous avez ouy, jusqu'ici, ce que les Sacrificateurs avoyent à faire envers le peuple. Voyez, à cette heure, ce qu'ils avoyent à faire envers Dieu. *Que les Sacrificateurs, dit-il, qui font le service de l'Eternel,*

pleurent entre le porche & l'autel, & dient; Eternel pardonne à ton peuple, & n'expose point ton heritage à opprobre; tellement que les nations en fassent leurs dictions. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Où est leur Dieu?

C'estoit bien à tout le peuple à pleurer; c'estoit bien à tout le peuple à prier, & en tout temps, & principalement lors qu'ils entendoient le tonnerre des menaces de Dieu, & qu'ils voyoyent coup sur coup les esclairs des jugemens dont il les menaçoit. Mais cela est commandé ici particulièrement aux Sacrificateurs, pour plusieurs raisons. Premièrement, ils estoient obligez par leur charge, de porter à Dieu la parole de toute l'Eglise, & de lui presenter les soupirs & les vœux de tous ses enfans, *estant établis*

Heb. 5. 1. *pour les hommes aux choses qui se devoient faire envers Dieu.* Secondement, l'affection, qu'ils devoient au peuple de Dieu dont ils estoient les gardiens, & les conducteurs, les obligeoit à avoir pour luy des soins continuels, & à prier Dieu jour & nuit pour son soulagement, & sa délivrance. En troisieme lieu, ils estoient coupables; aussi bien que les autres, & mesme

mesme doublement coupables , tant de leurs propres pechez , que des pechez des autres , à la correction desquels ils n'avoient pas apporté le soin & la severité qu'ils devoient : ils devoient donc donner les premiers des exemples de contrition & de vraye repentance , & pleurant pour les autres , pleurer aussi pour eux mesmes , comme ayant à répondre à Dieu pour eux-mesmes, & pour les autres. Mais c'est à la premiere consideration que le Prophete regarde principalement , comme il paroist quand il dit, *Les Sacrificateurs qui font le service de l'Eternel* , pour monstret que s'ils presentent à Dieu les prieres & les supplications des autres, ce n'est pas qu'ils soyent innocens , & les autres coupables , mais c'est que le ministere qu'ils font, requiert qu'en demandant pardon pour eux-mesmes , ils le demandent pour tout le peuple. Ce n'est donc pas pour leur merite, mais pour leur charge , parce que c'est à eux à faire le service de l'Eternel , dont ces prieres solennelles font une notable partie, *Qu'ils pleurent* donc, dit le Prophete, *entre le porche & l'autel* , & qu'ils dient,

*Eternel, pardonne à ton peuple, & n'expose  
point ton heritage à opprobre, tellement que  
les nations en fassent leurs dictons. Pourquoi  
drait-on entre les peuples, Où est leur Dieu?  
& qu'ils se montrent touchez & d'un  
grand regret d'avoir dépleû à Dieu, eux  
& tout le peuple, & d'une vive apprehen-  
sion des jugemens & des vengeances qui  
les menacent à cette occasion, & qu'ils  
le tesmognent par leurs larmes, pleurant  
pour la calamité de l'Eglise; comme ils  
se sont resjouïs autrefois pour sa prospé-  
rité. Et cela, non en secret, & dans leurs  
maisons, mais dans le temple, entre le  
porche & l'autel, en la presence de tout le  
peuple, pour exciter tous les fidèles, par  
l'efficace & de leurs paroles, & de leurs  
larmes, à la devotion, & à la repentance.  
Ce temple & cet autel, où les sacrifices  
& les holocaustes de leurs peres avoyent  
esté presentez à Dieu durant tant d'an-  
nées, s'en alloient devenir, dans fort peu  
de temps, la proye des barbares; & tous  
ces ornemens & ces vases sacrez, avec  
lesquels ils v faisoient tous le jours le ser-  
vice de l'Eternel, alloient tomber entre  
les mains des incirconcis & des prophé-  
tes.*

tes. De cela, comme leur peché en estoit la seule cause, aussi le seul remède en estoit en leur repentance. C'est pout-  
quoy il veut que, pendant que ce temple est encore debout, & qu'ils ont encore libre accès à ses sacrez parvis, ils y viennent sincerement & solennellement, témoigner le regret qu'ils ont de leurs fautes, & le desir qu'ils ont de s'amender, afin que Dieu estant comme vaincu par leurs larmes, il leur continuë la possession de ce temple, & à leurs enfans après eux.

Or il veut que toute l'Eglise priant par la bouche de ses ministres, se reconnoisse coupable devant Dieu, en disant, *Eternel pardonne à son peuple; & neantmoins, qu'elle s'assure en sa clemence, à cause de son alliance, & de l'interest de sa gloire, en disant, Et n'expose point en opprobre son heritage tellement que les nations en fassent leurs dictons. Pourquoi diroit-on entre les peuples, Où est leur Dieu? Où vous voyez qu'il ne veut pas qu'ils alléguent aucune excuse, ni qu'ils prétendent aucun mérite devant Dieu; mais qu'ils recourent simplement au sbrône de sa grace, pout*

obtenir misericorde, pour trouver grace, & pour estre aidez en temps oportun; vous voyez aussi, qu'il ne veut pas qu'ils soyent touchez principalement de leur particulier interest, ou de celui de leurs parens & de leurs amis, mais de celui de l'Eglise de Dieu, & plus encore de celui de sa gloire; & qu'il leur montre que tous les maux, toutes les incommoditez, toutes les miseres & tous les opprobres, qui menacent en particulier & eux, & les leurs, ne leur doivent pas tant faire de peur, que les insultes, les bravades, les moqueries, & les blasphèmes, que les adversaires du nom de Dieu vomiront à cette occasion contre lui. Premièrement, parce que l'honneur de Dieu leur doit estre beaucoup plus cher que le leur; Et secondement, parce qu'estant la cause de ces blasphèmes, il faudra qu'ils en portent la peine, l'ire de Dieu se redoublant, & s'enflammant, à cette occasion, contre eux.

Ici nous aurions beaucoup d'autres choses à vous dire sur cette priere, mais elles sont telles, qu'elles ne se doivent pas dire en passant, & partant nous les  
re-

remettons à l'action prochaine, moyennant la faveur de Dieu. Et cependant, nous vous exhorterons, & nous-mêmes nous exhorterons nous-mêmes, à retenir soigneusement une leçon si salutaire, & si nécessaire au temps où nous sommes. Nous condamnons justement le peuple des Juifs, & justifions, avec raison, la rigueur que Dieu a exercée contre eux, quand nous considérons comme, nonobstant tant de benefices qu'ils avoyent reçeus de sa main, tant de merveilles qu'il avoit faites en leur faveur, tant de chastimens qu'il leur avoit envoyez en Egypte, au desert, en la terre de Chanaan, & tant de remonstrances qu'il leur faisoit tous les jours, par ses Prophetes, ils estoient si prompts à retourner aux pechez qu'il leur avoit si expressément défendus, & pour lesquels il les avoit si souvent chastiez. Mais je vous prie, lors que nous lisons leur histoire, ou que nous l'entendons reciter, faisons reflexion sur nous mesmes, & contemplons nôtre image dans leurs yeux, pour profiter, à leurs despens, & pour tirer de leur peine nôtre salut. Y a-t-il Eglise dans la Province qui

ait plus d'obligations à Dieu que la nôtre ? avec combien de tesmoignages de son amour a-t-elle esté plantée ? avec combien d'affection & de soin l'a-t-il tousjours depuis arrosée : par quels & combien d'excellens instrumens l'a-t-il dressée en son commencement, & tousjours gouvernée depuis ? de combien d'avantages & d'ornemens l'a-t-il décorée ? de combien de dangers & de maux, qui humainement la devoient engloutir, l'a-t-il comme miraculeusement delivrée ? De tout cela, quelle recompense en a-t-il eüe ? Vn pur mespris de sa parole, de ses sacremens, de ses graces, de ses ministres, & de leurs remonstrances. Qu'on regarde toutes les autres Eglises de la Province, on ne trouvera pas, en la plus gastée de toutes, la moitié des corruptions, de la mondanité, du luxe, des impuretez, & du libertinage que l'on voit parmi vous. Ici, n'avons-nous pas sujet de crier comme Moïse crioit autre fois, *O peuple fol & insensé ! est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel ton Dieu ?* Qu'a-t-il fait là dessus ? Il vous a attendus en grande patience, vous exhortant tousjours par ses serviteurs,

nous

Deut.  
32.6.

vous conviant à la repentance par leurs sermons, & vous menaçant par leur bouche de vous despoüiller, en fin, des fa-veurs qu'il vous avoit données, & dont vous abusiez si ingratement contre lui-mesme. Nous ne sommes Prophetes, ni entans des Prophetes; mais, neantmoins, sur la connoissance générale que nous avons de la justice & de la verité de Dieu, nous vous avons prédit, il y a long temps, & vous-vous en pouvez tous souvenir, que ces privileges & ces avantages dont vous estiez si glorieux, vous seroyent tous ostez les uns apres les autres, & que vous-vous verriez en l'estat auquel vous-vous voyez aujourd'hui. Mais il est arrivé, à nôtre grand regret, beaucoup pis que nous ne pensions. Car nous disions, lors que ces choses leur seront arrivées, ils s'amenderont, ils seront plus incommodez, mais ils seront aussi plus sages; plus affligez, mais plus devots; plus soumis, & plus miserables, mais plus humbles & plus repentans. L'affliction leur ramentevra ce qu'un trop grand repos, & une trop grande felicité leur avoit fait oublier. Ils n'aimeront plus tant le mon-

de, quand ils reconnoistront combien il les hait. Quand ils auront senti les animositez de leurs aduersaires, ils ne s'allieront plus si facilement avec eux, & la mortification de leur cœur se fera voir en en leurs habits, & en toute leur vie; & Dieu qui le verra, y prendra plaisir, & les restablira. L'orgueil les aura abbatus, & l'humilité les releuera. Mais hélas! nous auons veu d'un costé nos craintes, & nos predictions toutes verifiées; & de l'autre, nos esperances toutes frustrées, & toutes confonduës. Nous auons veu entrer par une porte la guerre, la seruitude, la maladie, la pauvreté; & au lieu que nous auons esperé de voir sortir en mesme temps, par l'autre, la vanité, le jeu, les danses, & toute sorte d'intemperance, & de sales voluptez, nous les auons veu regner parmi vous plus insolemment que jamais. Ainsi, ce que nous craignons tant de voir, nous l'auons veu, à nostre grand regret, & ce que nous-nous promettons d'auoir de consolation en vos maux, le grand pouvoir que le monde a sur vous nous en a frustré jusque-ici. Certes, lors que S. Chrysosteime vit le mal-

malheur de son Eglise d'Antioche, apres la démolition des statuës de Theodose & de Placille, & les grands maux où l'insolence de ses citoyens les auoit plongez, il en sentit une grande douleur; mais, au moins, il auoit cette consolation, en son ame, & pour soy & pour eux, que le danger & la frayeur les auoit rendus plus gens de bien qu'auparavant. Nous voyons, disoit-il, & nôtre conscience nous en rend temoignage, combien cette affliction nous a profité; le desbauché en est devenu sage, l'insolent s'en est fait modeste; le paresseux s'en est rendu studieux; ceux qui estoient perpetuellement au théâtre, au jeu, & à la danse, sont maintenant tous les jours dans le temple; & nôtre ville, qui ressembloit à une courtisane, ressemble maintenant à une grave & vertueüse dame. Nous, au contraire, ce regret nous demeure, de vous voir dans le malheur, tels que vous estiez dans la prosperité. Pleust à Dieu, du moins, que vous fussiez seulement tels que vous estiez alors, & que vous n'eussiez pas empiré! Mais vôtre conscience & vos actions tesmoignent contre vous,

que vous estes beaucoup moins retenus aujourd'huy par la crainte de Dieu, & par la discipline de son Eglise, que vous n'estiez avant vos miseres. S'il se faisoit un mariage avec un parti de contraire religion, il s'en fait dix & douze depuis ce temps-là. Si nous avons un grain de vanité, nous en avons une once aujourd'huy. Et je n'en veus autre tefmoin que ce saint lieu auquel nous sommes maintenant devant nôtre Seigneur Iesus, & devant ses Anges esleus. Que je jette les yeux deçà, que je les jette delà, j'y apperçois de plus grandes marques de vos vanitez, qu'on n'y en avoit encore jamais veû: & au lieu qu'en vrais Chrestiens, nous devions en la prosperité, nous montrer reconnoissans envers Dieu; & en l'adversité, nous faire voir humbles envers lui, comme l'or qui estant en l'eau s'y nettoye, & estant au feu s'y purge encore mieux, l'une & l'autre condition nous empire. Nous-nous fondons en la prosperité, & en l'adversité nous-nous endurcissions, ne plus ne moins que fait la bouë qui se dissout en l'eau, & qui s'endurcit au feu. Et faut-il s'estonner si la

main

main de Dieu demeure encore estenduë sur nous, & si nous avons encore son fleau sur le dos? Ne meritons-nous point, je ne dis pas qu'il nous continuë ses chastimens, comme nous lui continuons nos offenses, mais que comme nos vices croissent tous les jours, nôtre misere croisse aussi, & que nos chaines deviennent de jour en jour plus pesantes, jusqu'à ce que nous les sentions à bon escient; & que pour en estre delivrez, nous-nous amendions? L'Assemblée du Synode National, composée d'un grand nombre de tres-bons serviteurs de Dieu, de tous les endroits du Royaume, estant touchée au vif du sentiment de vos miseres, vous a conviez à ce devoir, & nous vous avons leû dans cette chaire la remonstrance affectuëuse qu'elle vous en faisoit en l'autorité de nostre Seigneur. Quel profit en avez vous fait? Incontinent après, les danses & les balets sont venus, & presque tout le monde y a couru, n'y ayant eu qu'un bien petit nombre de bonnes ames, qui ayent eu souvenance de Dieu, de la discipline de son Eglise, de la calamité de son peuple, & des exhorta-

tions de ses serviteurs. Et vous pensez que ce soit un petit peché que de vous resjouir , de danser, de follastrer ainsi, pendant que Dieu est en colere contre vous & contre vos freres, pendant que tant de milliers de Chrestiens, presque en tous les quartiers de l'Europe, gémissent sous la croix pendant que vous la voyez toute préparée à vous, à vos femmes, à vos enfans, si vôtre repentance ne destourne son jugement? Moy, au contraire, je frémis, lors que je pense à ce que l'Escriture nous dit de l'atrocité, de ce peché-là, & de l'indignation que Dieu en conçoit. Je croy qu'il n'y a aucun de vous qui n'ait horreur quand il entend parler du peché contre le saint Esprit, parce que Iesus Christ a dit, que *ce peché ne sera pardonné ni en ce siecle, ni en l'autre*. Je ne veux pas en faire comparaison avec la faute dont je parle, mais, neantmoins, écoutez la menace d'Esaië au 22. chap. de sa prophétie, écoutez-le, dis-je, & en tremblez. *L'Eternel des armées vous a appellez aux pleurs & à l'affliction, & voici resjouissance, & liesse, & ils ont dit, Mangeons & bevons, car demain nous mourons. Or l'E-*  
*ternel*

*ternel des armées m'a déclaré, disant, Si jamais cette iniquité vous est pardonnée, que vous n'en mouriez, a dit le Seigneur, l'Eternel des armées.* O Dieu! ne veuille pas nous faire sentir les effets d'une si espouvantable menace! Nous avons failli voirement, & en beaucoup d'autres occasions, & notamment en celle-là; mais tu ne veux pas la mort des pecheurs; tu veux qu'ils se convertissent, & qu'ils vivent. Converti nous donc, Seigneur, afin que nous vivions, que nous vivions, non plus au monde, ni à nous mesmes, mais à toy, qui es nôtre Pere; & que ta colere s'esloignant de nous, nous recouvrions le bonheur de te plaire, & d'estre encore protégés de toy. Nous t'avons offensé; mais nous sommes toutefois ton peuple. Eternel, pardonne donc à ton peuple. Nous sommes accablez de honte, & de confusion; ne nous y expose pas davantage, de peur que les adversaires de ton saint Nom n'en fassent leurs trophées, contre l'honneur de nôtre sainte Religion, dont tu es l'auteur.

Ce sont-là les prieres que nous faisons à Dieu pour vous, du plus intime de nos

cœurs. Mais ce n'est pas assez, mes freres ; Abraham a bien prié pour ceux de Sodome, mais parce qu'ils n'y ont pas contribué de leur côté, ce qu'ils devoient, ils ont tous esté consumez. Moÿse, Samuël, & Jeremie ont bien prié pour les Israëlites, mais parce qu'en mesme temps ils s'obstinoyent en leurs vices, écoutez ce que dit le Seigneur. *Quand Moÿse & Samuel se presenteroyent devant moy ; quand Noé, Daniel, & Iob me prieroyent pour te peuple, ils ne sauveront ni fils ni fille.* Le principal est d'accompagner nos prieres de vôtre amendement, & de vous humilier devant Dieu, d'une façon qui lui soit agreable. Pour cet effet, nous devons jeusner au jour que nous avons désigné. Pour cet effet, vous-vous y devez préparer par vos prieres, par vos larmes, par la lecture des saintes Escritures, par aumosnes envers les pauvres, par des remonstrances & des exhortations les uns envers les autres. Pour cet effet, nous vous faisons toutes ces exhortations, *sonnant du cornet en Sion*, selon qu'il nous est ici ordonné. Or comme dit Amos, *Le cornet sonnera-t-il par la ville, sans*

*sans que le peuple s'en effraye?* Au nom de Dieu donc, mes freres, montrez que vous en estes esmeûs, & qu'il ne soit point dit de vous, à vôtre honte, que vous soyez entrez dans ce temple comme les bestes dans l'arche, le lion y entra lion & en sortit lion, le renard y entra renard & en sortit renard, le chien y entra chien & en sortit chien, aussi vilain, aussi malicieux, & aussi cruël que devant. Mais vous, si vous estes entrez en ce lieu, sans un vif ressentiment de vos fautes, sans une extrême apprehension du courroux de Dieu; sans une sincère devotion envers lui; sortez-en veritablement repentans, contrits, & devots, afin que dès cette heure mesme, il s'appaise envers vous, qu'il tourne sur ses ennemis les maledictions qu'il vous avoit préparées; que sa grace, que vous avez receuë de vos peres, vous la puissiez transmettre à vos enfans, & vos enfans à leurs enfans; & que sa benediction & sa paix, avec la vraye pieté, persévèrent dans vos familles de génération en génération, jusqu'à ce qu'au jour qu'il a destiné pour sa gloire, & pour celle de ses esleus, nous entendions tous ensem-

ble, non plus le cornet sonner par la bouche de ses serviteurs en Sion, mais la trompette de l'Archange, nous annonçant, selon sa divine promesse, le jubilé de notre délivrance; & notre Sauveur même nous tendant les bras, & disant, *Venez les benêts de mon Pere, possédez en héritage le Royaume qui vous a esté préparé dès la fondation du monde.* Ainsi soit-il.



## SERMON sur la premiere section du Catéchisme.

**L**E devoir de la prudence civile consiste essentiellement en deux choses, à nous proposer une bonne fin, & à employer des moyens convenables pour l'obtenir. Car au lieu que les fols tirent en l'air, & comme à coup perdu, ou se proposent une mauvaise fin, & s'ils en ont d'aventure une bonne, ils y tendent par de mauvais moyens & incapables de leur donner l'effet de leurs prétentions: Ces sages, au contraire, en leurs